

« Maître, on prépare une surprise.... »

Philippe DURAND
Colmar, Haut-Rhin

«Maître, on prépare une surprise....» :

La déclaration péremptoire est faite par deux sœurs, élèves de ma classe, avec au fond de leurs yeux noisette, l'étincelle de malice qui laisse augurer que l'évènement est d'importance.

Depuis que je remplace, comme titulaire mobile, la maîtresse de la CLIS d'une grande école située en ZEP dans un quartier dit difficile, les prises d'initiatives de ce type par les élèves ont tendance à se multiplier.

Pourtant, au départ, il n'est pas facile de débarquer dans une classe spécialisée lorsque l'on n'était pas présent au démarrage de l'année. Mais certains fonctionnements coopératifs étaient déjà installés et j'ai pu m'appuyer sur ces modalités de vie de classe pour essayer d'aller plus loin encore vers la pédagogie Freinet. Le groupe est agréable et l'ambiance plutôt sereine mais les choses avancent lentement : c'est la première fois que j'enseigne en classe spécialisée et avec les enfants, nous sommes souvent dans le tâtonnement expérimental ! Petit à petit le Quoi de Neuf s'enrichit : la parole est plus détendue et les sujets plus variés. La frontière entre l'Ecole et l'extérieur s'estompe plus facilement permettant à la culture commune et à la mémoire de la classe d'élargir leur champ de référence. J'ai le sentiment que les élèves, surtout les plus âgés, y puisent une certaine maturité.

Cela se traduit par une plus grande implication dans les projets et par des prises d'initiatives plus fréquentes.

Une surprise trop «surprenante» ?

Aussi je ne suis pas étonné quand Linda et Zaïna m'annoncent leur intention de nous faire une surprise. Pas étonné mais intrigué et vaguement inquiet... Intrigué car les deux sœurs ne s'entendent pas bien et renâclent habituellement à travailler ensemble, inquiet aussi parce que je n'arrive pas à cerner le projet. Car si d'autres enfants semblent impliqués, le secret est bien gardé.

Et si je me faisais déborder, si la surprise était trop ... «surprenante», si je n'arrivais pas à gérer, si le racisme ambiant du quartier jamais très loin de l'école et des enfants venait tout gâcher, si cela me mettait en difficulté, si j'avais des soucis avec certains collègues, si je devais censurer quelque chose, et si..., et si...

Le grand jour arrive...

Linda et Zaïna débarquent à l'école avec un grand sac contenant du linge, des vêtements, un radiocassette et un CD de musique.

Magnifiquement costumées avec des vêtements rappelant la Bosnie, le pays d'origine de leurs parents tsiganes, elles nous annoncent fièrement qu'elles vont danser deux danses traditionnelles : une danse de fête et une autre dite «du drap» que les femmes réalisent là-bas pour oublier un peu la difficile corvée du lavage.

Les copines complices sont chargées de la gestion matérielle et mettent la musique : c'est une mélodie d'Europe Centrale, festive, endiablée...

Violon, accordéon, chant... les murs de la classe s'effacent et nous sommes subjugués. Linda et Zaïna virevoltent, tourbillonnent, enchaînent les figures sans hésiter. C'est magnifique !

Personne ne bouge, chacun est fasciné par le spectacle.

Ces deux sœurs sont des reines de la danse !

Pour la danse du drap, elles font valser le morceau de tissu avec habileté, jouant à s'y cacher et à réapparaître avec une grâce étonnante.

Eblouis, nous applaudissons à tout rompre avant de solliciter un rappel.

«Aller au devant du matin»

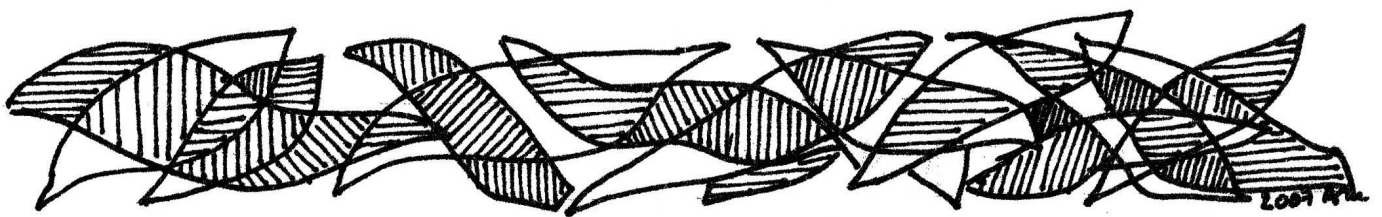
Quand la musique s'éteint, je suis ému par ce qui vient de se jouer : ces deux sœurs cabossées par la vie, qui ont déjà connu plusieurs pays d'adoption, dont le papa est en prison à l'étranger, que la maman élève seule avec leurs quatre frères et sœurs dans des conditions difficiles, qui ont eu un parcours scolaire si lourd et si

peu encourageant... ces deux-là ont été suffisamment en confiance dans ma classe pour oser affronter le regard des autres, oser revendiquer leurs origines, oser croire en leur richesse, oser exposer une part d'elles-mêmes pour le plaisir de partager, oser croire que danser c'était aussi apprendre, oser faire confiance à l'École pour accueillir leur différence.

Je ne suis pas pour grand-chose dans la leçon qu'elles viennent de nous donner et pourtant je suis à la fois fier et heureux. Fier et heureux que mes choix pédagogiques aient permis à cet instant magique d'éclorre comme cela ... simplement comme un superbe moment de vie de classe.

Quelquefois, je doute, je me décourage face à la défiance de l'institution ou des collègues, je me sens usé de devoir toujours expliquer, justifier, tenter de convaincre de la richesse de la pédagogie Freinet... alors je me souviens de Linda et Zaina, des rythmes endiablés, du drap qui volait, des yeux émerveillés des copains et copines, du bonheur partagé et je retrouve la force nécessaire pour continuer à avancer vers une véritable Ecole Populaire et comme nous y encourageait Freinet à oser «aller au devant du matin».

Philippe DURAND



J'ai aimé...

«L'élégance du hérisson»

de Muriel Barbery, éditions Gallimard.
(prix des libraires 2007)

Je n'ai pas l'habitude de relire un roman, même quand je l'ai apprécié. Mais là, j'ai grand plaisir à reprendre des extraits, à savourer des tirades. C'est un roman original, subtil, tendre, profond, sensible, intelligent, incisif, mordant aussi.

Renée est passionnée de littérature russe, de cinéma japonais. Elle écoute Mahler, Mozart et s'émeut devant les natures mortes de Pieter Claesz. Tout cela en se cachant derrière l'image stéréotypée d'une concierge d'un immeuble parisien huppé.

Paloma, 12 ans, surdouée, est une écorchée vive. Elle est révoltée par l'absurdité de la vie d'une certaine bourgeoisie dans laquelle elle vit.

Les événements, les rencontres, les dialogues, la qualité du verbe, tiennent en haleine jusqu'à la dernière page.

Même sortis du contexte, certains extraits sont savoureux !

«Je me lève en prenant soin de traîner mes pieds enchâssés dans des chaussons si conformes que seule la coalition de la baguette de pain et du béret peut leur lancer le défi des clichés consensuels.»

«La télévision divertit de la harassante nécessité de bâtir des projets à partir du rien de nos existences trivales ; en circonvenant les yeux, elle décharge l'esprit de la grande œuvre du sens.»

«A quoi sert l'Art ? A nous donner la brève mais fulgurante illusion du camélia, en ouvrant dans le temps une brèche émotionnelle qui semble irréductible à la logique animale. Comment naît l'Art ? Il s'accouche de la capacité qu'a l'esprit à sculpter le domaine sensoriel. Que fait l'Art pour nous ? Il met en forme et rend visible nos émotions et, ce faisant, leur appose ce cachet d'éternité que portent toutes les œuvres qui, au travers d'une forme particulière, savent incarner l'universalité des affects humains.»

Claudine Braun
Merxheim, Haut-Rhin